

LUDWIG VON 88



広島市

MANHATTAN

Le 13 août 1942 est lancé le projet Manhattan. Il réunit de nombreux savants, dont Oppenheimer, Fermi, Szilard, Teller, sous le commandement du général Groves. Le but : développer et produire la bombe atomique. Une base ultra-protégée est créée en plein désert du Nouveau-Mexique, à Los Alamos. Le secret doit rester total.

En moins de trois ans, 2 milliards de dollars sont dépensés. Plus de 150 000 personnes participent de près ou de loin au projet.

Le 16 juillet 1945 à 5 heures 29 minutes et 45 secondes, la première bombe atomique explose dans le désert du Nouveau Mexique (Alamogordo, Trinity Site). Sa puissance est comprise entre 19 et 22 kilotonnes. Un cratère de 5 mètres de profondeur et de 360 mètres de diamètre est apparu. Le sol s'est vitrifié. Le monde vient de basculer dans une nouvelle ère : celle de l'énergie mais surtout celle de la menace atomique !

« Les hommes qui, contrairement aux ordres reçus, regardèrent l'éclair en face furent momentanément aveuglés. Une gigantesque sphère de feu, teintée de violet foncé et d'orange, s'éleva à environ 2 000 mètres. La terre trembla, un souffle d'air brûlant se répandit au loin, progressant comme une vague. La tour de 30 mètres sur laquelle la bombe reposait fut volatilisée. Les postes d'observation situés à 16 kilomètres n'enregistrèrent qu'au bout de quelques secondes le rugissement instantané de la réaction en chaîne. Puis une colonne de fumée blanche s'éleva droit dans le ciel pour s'y épanouir en un énorme champignon qui monta jusqu'à plus de 13 000 mètres. Dans tout le sud-ouest, les habitants entendirent la déflagration et s'étonnèrent de voir le soleil se lever plus vite qu'à l'ordinaire, puis se recoucher, semblait-il. A des kilomètres de là, une aveugle s'écria soudain qu'elle avait vu une lumière. »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey

« Ce fut un spectacle d'une émotion solennelle qui nous força à nous avouer que la vie ne serait plus jamais la même. La solennité même de l'instant nous absorba tout entiers. J'étais avec le général Farrell ; nos passés étaient sans doute bien différents, rien de sa vie ne correspondait à la mienne, cependant tout cela ne comptait plus. Nous étions des semblables. Un texte sanskrit que j'avais lu à Berkeley me revint brusquement à la mémoire : « Maintenant je suis devenu un compagnon de la mort, un destructeur de mondes. » Oui, ces mots me remontèrent en mémoire instinctivement et je me rappelle aussi le sentiment de piété profonde que j'éprouvai. »

Robert Oppenheimer

« La région entière s'illumina sous une lumière éblouissante bien des fois supérieure en intensité à celle du soleil en plein midi. C'était une lumière dorée, pourpre, violette, grise, bleue. Elle éclairait chacune des crevasses, chacune des crêtes des montagnes voisines... Trente secondes plus tard, on entendit l'explosion. Le déplacement d'air frappa violemment les gens et puis, presque immédiatement, un coup de tonnerre assourdissant, terrifiant, interminable suivit, qui nous révéla que nous étions de petits êtres blasphémateurs qui avaient osé toucher aux forces jusqu'alors réservées au Tout-Puissant. »

Général Farrell

Des milliers d'ouvriers américains ont fabriqué sans le savoir la bombe atomique

Jusqu'au moment où le président Truman a annoncé officiellement que la première de ces bombes avait été lâchée sur le territoire japonais, pas un seul des 17.000 ouvriers de l'usine n'avait la moindre idée de la nature de l'arme nouvelle. La zone sur laquelle cette arme est manufacturée s'étend sur 1.600 kilomètres carrés, à environ 50 kilomètres de Washington.

Les ateliers sont des constructions rectangulaires gigantesques mesurant chacune 250 mètres de long sur 30 mètres de large. — (A.P.)

Le Monde, 8 août 1945.



*Planchant pour mettre à jour
Les entrailles de la matière
L'arme qui lâchera le feu
Et remuera la terre
Pariant sur mes pulsions
Éminemment destructrices
Ils voyaient tous en moi
L'envoyée salvatrice*

*À peine m'avaient-ils portée à la lumière
Qu'ils vénéraient sans crainte ma supposée puissance
Souhaitant au plus vite me voir brûler les planches
De mon souffle abrasif de ma chaleur intense*

*Quelques atomes instables
Aux mœurs plutôt volages
Prêts à péter le feu
Dès la première occasion
À cinq vingt-neuf et quarante-cinq
Ils sont les égaux des dieux
Ayant en leurs mains le moyen
De générer le feu*

*À peine fêté mon premier tour de force
Déjà l'envie les démangeait
De me jeter à même la foule
Pour mesurer l'étendue de ma fougue*

*L'ivresse de la victoire les saisit
Leur tourne la tête leur fait briller les yeux
Détenteurs du feu sacré
Missionnaires impartiaux et furieux*

*Et ils siègent au plus haut du monde
Attisant toutes les convoitises
Ne sachant de quel démon immonde
Ils sont tombés sous l'emprise*

ENOLA GAY

Le 6 août 1945 à 2 heures 45 du matin (heure locale), un bombardier B-29 décolle de la base américaine de Tinian (Pacifique ouest). Il se nomme l'Enola Gay, du nom de jeune fille de la mère de son pilote, le colonel Tibbets.

L'avion s'élève difficilement du sol puis disparaît dans la nuit. Un voyage de 6h30 l'amènera au-dessus de son objectif, la ville japonaise d'Hiroshima.

« Ses moteurs tournant à plein régime, l'Enola Gay fonçait dans la nuit. Il pesait en tout 65 tonnes, soit 8 tonnes de plus que le poids d'un bombardier chargé normalement, et sa carapace vibra sous l'effort nécessité par le décollage. Quelques bidons non arrimés glissèrent de l'avant à l'arrière de la carlingue, quand l'avion se mit à grimper dans le ciel, et vinrent heurter les cloisons. »

« À 6h40, l'Enola Gay fut pressurisé et commença son ascension, de 3 000 mètres à 10 000 mètres, altitude prévue pour le bombardement. Parsons et son adjoint continuèrent à contrôler leurs instruments grâce à l'armoire électronique, car il ne pouvait plus désormais être question de descendre dans le berceau de la bombe, où il n'y avait pas de pressurisation et où régnait un froid glacial. Néanmoins, le capitaine de vaisseau avait son masque à oxygène à portée de la main, pour le cas où une défaillance d'un organe de "Petit Garçon" serait révélée par les appareils de contrôle, car il lui faudrait alors descendre quand même pour tenter de remédier à la défectuosité signalée. »

« À 7h50 l'Enola Gay survola la pointe de l'île de Shikoku, et tous les hommes revêtirent l'encombrant vêtement pare-éclats. On stoppa tout fonctionnement du radar et du dispositif de reconnaissance commun à tous les avions alliés. Le pilotage automatique fut supprimé et Tibbets se mit aux commandes. Van Kirk, vérifiant une fois encore la dérive du vent, donna l'angle de marche. À 8h06, au-dessus de la baie de Fukuyama, Caron repéra un convoi naval se dirigeant vers le nord. Beser rendit compte qu'il ne décelait aucun brouillage des émissions japonaises sur la fréquence prévue pour le déclenchement des détonateurs. Jeppson fit un cercle avec son pouce et son index pour signaler à Parsons que tous les instruments de contrôle électronique indiquaient le parfait état des divers organes de « Petit Garçon », si bien que Parsons transmit à Tibbets : « La bombe est O.K. » (...) Soudain, ils virent le rideau de nuages se déchirer en une large ouverture, découvrant une importante ville.

— Êtes-vous d'accord pour estimer que voici l'objectif ? fit Tibbets.

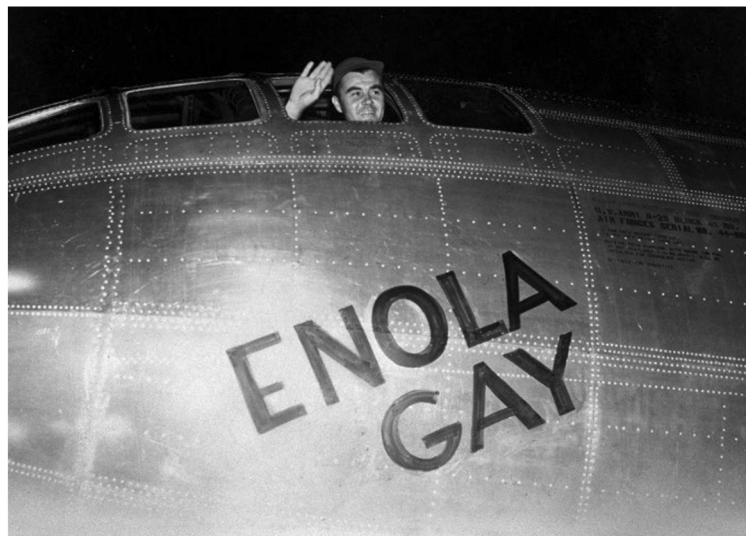
— Oui, répondit Parsons, en hochant la tête.

À 8h09, Tibbets prit le haut-parleur et annonça :

— Nous allons attaquer ! Prenez vos lunettes et placez-les sur le front ! Quand vous entendrez le signal, abaissez-les sur vos yeux et ne les relevez pas avant la déflagration !

Tous les hommes avaient été munis de lunettes ressemblant à celles des soudeurs à l'arc. Elles étaient en verre spécial et ne laissaient filtrer qu'une seule lumière, à l'exclusion de toute autre, la violette. La monture collait à la peau et ne laissait passer qu'un rai infime de clarté. »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey



MO	DAY	FROM	TO	TYPE OF AIRCRAFT	TYPE OF ENGINE	H. P.	LICENSE NUMBER	DURATION HRS. MIN.	
1946									
Aug	5	LA GUARDIA	GANDER NS	B-54				5 11	
	6	GANDER (QXX)	SHANNON (SYN)	"				9 01	
	6	SHANNON	LONDON (LON)	"				1 59	
	10	LONDON	ICE-LAND (MEEKS)	"				5 45	
	10	MEEKS (MEE)	GANDER	"				7 24	
	10	GANDER	L.G.A. NY.	"				6 09	
							Total =	35 29	
SEPT	20	LA GUARDIA	GANDER					5 53	
	23	GANDER	SHANNON					8 30	
	23	SHANNON	LONDON					1 53	
	24	LONDON	SHANNON					2 41	
	26	SHANNON	GANDER					10 11	
	27	GANDER	LA GUARDIA					6 00	
							Total →	34 37	
YEAR								TOTALS	70 04

*Dans tes yeux passent images lointaines
Souvenirs brefs chants irréels
Des frissons étranges parcourent ton corps
Tes paupières sont lourdes ton cœur s'interroge*

*Nuit étoilée les ailes argentées
Pliant sous un fardeau intense
Glissent irrétives dans l'air contraint
Voguent silencieuses vers des cieux denses*

*Dans l'ébène froide et endeillée
La nuit s'étend dans un ciel d'enterrement
Dans tes tympanes vibrent les hélices
Vibrent les chants vibrent les chants*

*Les stries violacées des nuages
Lèchent brûlent la lune à l'horizon
Tes yeux captivés rivés sur les reflets
Des gouttes qui perlent le cockpit*

*Sous toi un reflet incertain
L'océan se pare d'un velours noir
Ondule aux chants funestes des moteurs
Litanie lourde et oppressante*

*La clef qui ouvre une nouvelle ère
Somnole indolente à tes pieds
Dans tes tympanes vibrent les hélices
Vibrent les chants vibrent les chants*

*L'aube s'est levée dorée elle chante
Une larme chatoyante dans la lumière
Crue et violente d'un jour nouveau
Le soleil brille froid et radieux*

*Elle t'apparaît tache rutilante
Oasis dans une mer de nuages
Vierge et offerte cité inconsciente
Ton regard durcit ton cœur devient pierre*

*Dans l'aurore éternelle et figée
Ton innocence deviendra crime
Mille nouveaux soleils se lèveront
Au pays du soleil levant*

HIROSHIMA

Hiroshima, alors la septième ville du Japon, avait jusqu'alors été préservée des bombardements meurtriers qui dévastaient le pays (entre le 9 mars et le 6 août 160000 tonnes de bombes avaient été déversées sur 66 agglomérations et divers sites industriels et militaires). La ville comptait 350 000 habitants, dont une division de 40 000 soldats. Son port avait cessé toute activité, la mer intérieure étant paralysée par les mines déversées par la marine américaine. La population entière s'employait à la construction de tranchées pare-feu en vue d'un raid futur, qu'aucun ne croyait pouvoir éviter.

Ce que ne savaient pas les habitants d'Hiroshima, c'est que le gouvernement américain avait interdit les bombardements sur plusieurs villes japonaises, les retenant comme sites possibles pour un bombardement atomique. Tout comme les villes de Kokura, Kyoto, Niigata, Nagasaki, elle avait intentionnellement été épargnée afin que l'on puisse juger des dégâts que la bombe allait produire. Hiroshima n'avait reçu en fait, depuis le début de la guerre que douze bombes (dont dix par erreur).

Les alertes étaient continues mais les bombardiers passaient pour aller vers d'autres villes. La nuit du 5 au 6 août fut elle aussi perturbée par une alerte sans conséquence. A 7h09, une nouvelle alerte fut donnée. Un seul bombardier survola la ville, puis fit demi-tour. Il s'agissait d'un avion météorologique, le Straight Flush. Il venait de constater que les conditions pour le bombardement étaient favorables. Une heure plus tard, alors que la population vaquait à ses tâches usuelles dans la canicule (il faisait environ 38 degrés), deux bombardiers s'approchèrent de la ville. On ne jugea pas nécessaire de redonner l'alerte.

« La journée du lundi fut infiniment plus dure pour Hayano Susukida, dont le mari était correspondant de guerre, en occupation à Java avec les forces japonaises. Elle vivait avec un seul de leurs enfants, le petit Shojiro, âgé de 13 ans, car sa fillette de 4 ans avait été évacuée pour la durée de la guerre, et son fils aîné, élève à l'École Commerciale Supérieure, était maintenant mobilisé pour travailler avec une centaine de ses camarades étudiants dans une filature Mitsubishi à Otake, petite ville située à 25 kilomètres de là. De plus, il ne subsistait qu'une seule pièce de la maison des Susukida, tout le reste ayant été abattu conformément au tracé de la tranchée pare-feu qui passait juste à cet endroit. Mme Susukida se leva de bon matin ce jour-là, pour préparer le petit déjeuner de son fils avant la réunion de l'association des voisins, à laquelle elle devait assister. Là, on lui indiqua quel serait son travail le lendemain : elle aurait à se rendre dans le quartier proche du pont de Hijiyama, pour y récupérer les tuiles des maisons démolies. La journée fut marquée par des alertes aériennes périodiques, et Mme Susukida la passa, soit dans un abri, soit à fouiller les ruines de sa demeure pour y ramasser des débris de bois nécessaires à sa cuisine. Quand vint la nuit, elle ne se reposa guère, (...) elle se leva à chacune des deux alertes, la première peu après minuit et l'autre vers 2h30. Elle resta ainsi à l'abri avec ses voisins jusqu'à trois heures passées, soit quatre heures et demie seulement avant de se rendre à son travail. »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey

« La plupart des ouvriers étaient déjà à leur travail, mais un grand nombre d'entre eux étaient en route ; presque tous les enfants des écoles et un certain nombre d'employés travaillaient en plein air sur le programme de démolition de bâtiments pour constituer des coupe-feu et disperser les objets de valeur dans la campagne. »

La bombe atomique, Claude Delmas

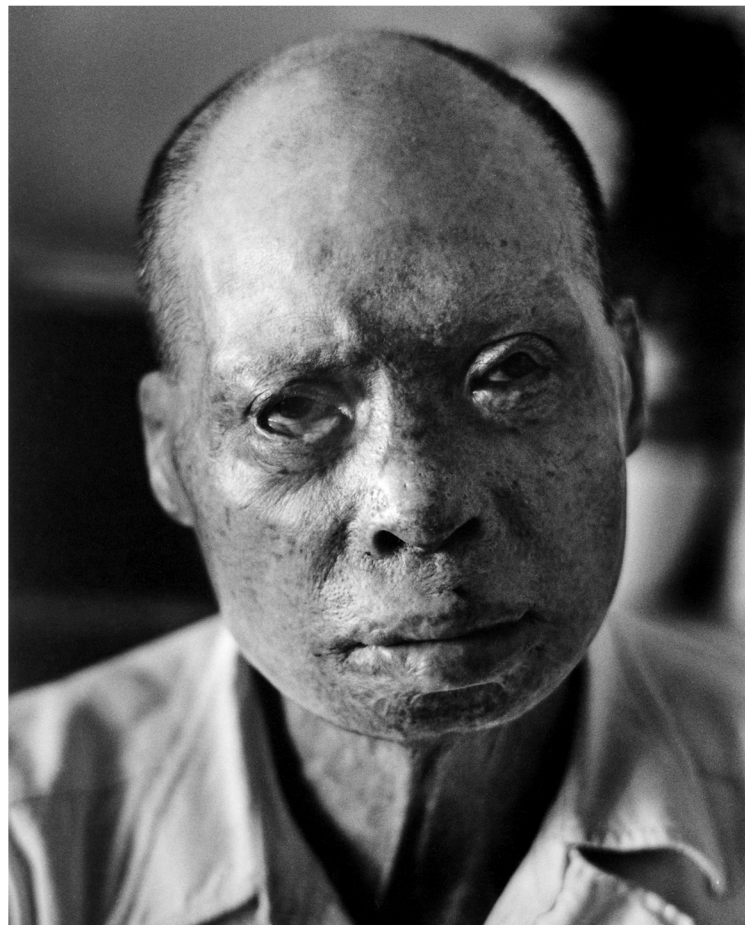
« En dehors et au sud-est de la ville, quelques soldats de la défense antiaérienne observaient le ciel matinal ou écoutaient leurs appareils de détection de sons. Au poste de guet de Matsunaga, perché dans les collines à l'est de Hiroshima, un guetteur envoya deux compte-rendus au quartier général : à 8h06 il aperçut deux avions volant vers, le nord-ouest, et à 8h09 il en vit un autre, qui les suivait à quelques kilomètres.

À 8 h 14 le téléphoniste du phare de Nakano, où était postée une batterie d'artillerie, rendit également compte que le détecteur de sons signalait l'approche d'avions inconnus venant de Saijo, à 25 kilomètres de là, et se dirigeant vers la ville.

Les artilleurs postés dans l'île de Mukay-Shima, au milieu du port, purent alors voir deux avions approchant à très grande altitude des faubourgs est de la ville. Tandis qu'ils les observaient, les deux B-29 se séparèrent soudain, à 8h 15'17" exactement, pour faire de brusques demi-tours, l'un à droite et l'autre à gauche, ce dernier lâchant en même temps trois parachutes qui s'ouvrirent et descendirent lentement.

Les rares citadins qui aperçurent les avions remarquèrent aussi les parachutes, tandis que l'avion s'en allait ; et certains poussèrent des cris de joie, pensant que le bombardier était endommagé et que l'équipage l'abandonnait. Pendant 45 secondes, il n'y eut dans le ciel clair que les trois parachutes et le ronflement des moteurs du B-29 s'éloignant dans l'azur bleu. Puis, tout d'un coup et sans un bruit, il n'y eut plus de ciel au-dessus de Hiroshima. »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey



*Ils allaient sans crainte dans le matin chaud
Vaquant sans soupçon aux labeurs quotidiens
L'air brûlant stagnait et sous le soleil
La température montait sans réserve
Ils marchaient tranquilles travaux ordinaires
Ils œuvraient sans cesse en attendant
Une issue prochaine à cette guerre sans fin
Qui leur volait fils maris et parents*

*Jours et nuits rythmés par les cris des sirènes
Alertes inconséquentes la ville restait vierge
Préservée des nuées incendiaires
Qui brutales ravageaient le pays entier
Canicule matinale le soleil l'air chaud
Ralentissent leur gestes brise anesthésique
La sueur s'unit à la poussière
Et ruisselle sur leur corps complaisant*

*Journée anodine moment trop commun
Je vois dans le ciel un avion qui luit
Ange métallisé dans l'azure bienveillant
Le ciel m'éblouit ronronnent les moteurs
Un parachute s'ouvre il s'approche sans hâte
Un papillon gauche qui oscille désinvolte
Lentement il tombe saluant la ville
De ses ailes tendues aux allures rassurantes*

LITTLE BOY

Nom de code : Little Boy
Type de bombe : uranium 235
Longueur : forme allongée de 4,5 m
Diamètre : 0,75m
Poids : 4,5 tonnes
Puissance : entre 12 et 15 kilotonnes

A 8h15'17" Little Boy plonge vers Hiroshima, retenu par un parachute. Un système de minuterie met hors circuit la commande des détonateurs pendant 15 secondes. Un second dispositif empêche la mise à feu au dessus de 3000m. 45 secondes plus tard, à environ à 580 mètres (plus ou moins 20 mètres) au dessus du pont Aioi, les deux parties d'uranium sont propulsées l'une vers l'autre, afin de réunir une masse supercritique qui provoquera la réaction en chaîne.

« Trois ans avant de voir le jour, la bombe porta des noms divers : "l'accessoire", "le dispositif", "le truc", "le machin", "la bête", "S-F", ou tout simplement "ça". Plus tard, quand on commença à modifier les dimensions de l'arme atomique pour lui donner sa forme probable, les savants s'inspirèrent du président Roosevelt et du Premier Ministre Churchill pour compléter leur code secret. La bombe à uranium, conçue d'après le principe du tube de canon, fut appelée « Grand Mince », comme Roosevelt. La bombe au plutonium devant avoir un noyau central sphérique, il fallut prévoir une enveloppe beaucoup plus grosse à l'engin, et on nomma d'après les formes rebondies de Churchill. Dans l'esprit des savants, toute conversation surprise par un espion, et ayant trait au "Grand Mince" et "Gros Type", serait interprétée, comme se rapportant à une nouvelle conférence entre les deux hommes d'État. Enfin, quand on décida par la suite de raccourcir le tube en forme de canon du «Grand Mince», la bombe prit le nom de "Petit Garçon". »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey



LE CAPITAINE PARSONS raconte :

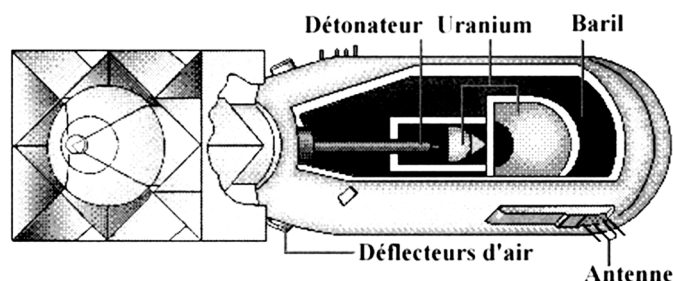
“J’ai vu Hiroshima se soulever comme une montagne de fumée bouillonnante...”

L'Aurore, 9 août 1945.

*J'irai tout droit plonger/ L'eau boueuse du delta
Répandre un feu chargé/ Sur la rivière Ota
J'apporte un nouveau souffle/ D'une fraîcheur inédite
Un témoignage ardent/ D'une puissance sans limite
Je sens latent en moi/ Trépignements profonds
Un besoin de briller/ À la face des nations
Je filerai droit au but/ Impatient d'exprimer
Une flamme et une ardeur/ D'une rare intensité*

*Moi qui restais serein/ Dans ce corps métallique
J'ai ressenti soudain/ Une envie irrésistible
Je bouillonne d'enthousiasme/ À l'idée d'échapper
À ce carcan infâme/ Qui me tient prisonnier
D'alpha jusqu'à gamma/ Je rayonnerai vainqueur
Irrésistible aura/ Émanant de mon cœur
Quand viendra enfin l'heure/ D'enchaîner les réactions
Explosant de bonheur/ Je déchaînerai les passions*

*Je descends chute libre/ Secondes d'éternité
Balance entre deux ères/ Mon fiel insoupçonné
J'attends surexcité/ La masse supercritique
Pour exprimer toutes mes/ Prétentions atomiques
Je serai le soleil/ L'implacable châtement
Qui emplira le ciel/ D'un éclair fulgurant
Je fractionnerai l'atome/ Moment libérateur
Dispersant sans compter/ Mon feu purificateur*



FIRE

Hiroshima, 6 août 1945, 8 heures 16 minutes et 02 secondes
Température maximum au point d'explosion : plusieurs millions de degrés.
Une boule de feu d'un diamètre de 15 mètres se forma en 0,1 milliseconde, d'une température de 300 000 degrés, et se répandit en une seconde pour atteindre un diamètre de 300 mètres. Sa température en surface était d'environ 5000 degrés.
Le haut du nuage atomique atteignit 17 000 mètres.
Une pluie noire tomba pendant plus d'une heure sur une large zone. Elle était chargée de poussières contenant une importante dose de radiations.

Les effets de la bombe :

1. Rayonnement thermique : La chaleur intense émise par la boule de feu causa de sévères brûlures, ainsi que de nombreux cas de cécité totale et permanente. On observa des brûlures sur peau nue jusqu'à 3,5 kilomètres du "ground zero" (endroit situé directement sous le point de l'explosion). La plupart des gens exposés aux rayons thermiques dans un rayon d'un kilomètre du "ground zero" moururent carbonisés. Les tuiles et le verre fondirent, les cristaux de quartz des blocs de granite se liquéfièrent, les poteaux télégraphiques furent carbonisés jusqu'à 4 km, tous les matériaux combustibles se consumèrent.
Le rayonnement thermique constitue 35 % de l'énergie relâchée par l'explosion

2. Le souffle : Une explosion atomique cause une énorme onde de choc, suivie instantanément par une rapide expansion de l'air appelée souffle. Cela représente, en gros, la moitié de l'énergie relâchée par l'explosion. Pression maximum du souffle : 35 tonnes par mètre carré. Vitesse maximum des vents : 440 mètres/s. A 1,3 kilomètre, la vitesse atteint 120 m/s (9 à 10 fois celle d'un ouragan). Toutes les maisons dans un rayon de 2,3 km autour du "ground zero" s'effondrèrent. Les buildings en béton situés sous le point d'explosion (donc atteints par le souffle venant d'au-dessus d'eux) eurent leur plafond écrasé ; fenêtres et portes furent expulsées.
Beaucoup de gens furent emprisonnés sous des débris et brûlèrent vivants.

3. Radiations : Elles furent fatales pour les personnes exposées à moins de 500 m du "ground zero" (sauf quelques très rares exceptions). Les personnes exposées à des distances allant jusqu'à 5 km présentèrent ultérieurement des symptômes aigus, et furent affectées par des effets à long terme.

Symptômes aigus : Les symptômes apparus dans les quatre premiers mois furent nommés "symptômes aigus". En plus des brûlures et blessures, il comprenait : malaise général, fatigue, perte d'appétit, nausées, vomissements, diarrhée, fièvre, taux de globules blancs anormalement bas (leucopénie), anémie, saignements, perte des cheveux.

Effets à long terme : chéloïdes, cataractes, leucémies et autres formes de cancer.

« Mes yeux sont clos, et cependant je vois une étrange lueur pourpre, à travers mes paupières, sans doute, bien que ce soit peut-être physiquement impossible. Mais je me souviens très bien de ma sensation. J'ouvre les yeux. La lueur pourpre, qui vire maintenant au bleu, illumine complètement l'intérieur de l'avion, si violemment que malgré moi je cligne et referme mes paupières, pour les rouvrir bientôt.

Il ne s'est écoulé que 50 secondes depuis l'interruption de la tonalité...

Peu après, une gifle brutale secoue l'avion, qui s'enfonce, je ne puis dire au juste de combien. Ce n'est pas une perte de hauteur très considérable, quelques centaines de pieds peut-être, mais en même temps toute la membrane vibre sinistrement, et je pense — comme tous mes camarades — que nous venons d'être touchés par un obus. Une secousse apparemment identique survient presque immédiatement, suivie d'une troisième. Le tout en 90 secondes à peu près.

J'arrache mes lunettes et me précipite vers la fenêtre du navigateur. À cet instant, lors de mon premier coup d'œil sur l'extérieur, les yeux encore clignotants de l'intensité de l'aveuglante lueur pourpre qui enveloppait la terre dessous et le ciel dessus, j'ai l'impression, l'impression tragique, d'une effroyable hallucination. Il me semble m'être violemment heurté la tête contre la paroi de la cabine et voir, passagèrement peut-être, quelque chose qui n'existe pas, qui ne peut pas exister.

Dessous, aussi loin que la vue peut s'étendre, un immense incendie, mais qui n'a pas l'aspect habituel d'un incendie. Il est fait d'une douzaine de couleurs, toutes d'un éclat violent ; il présente plus de teintes différentes qu'il n'en existe à ma connaissance. Au centre, plus éclatante encore que tout le reste, une gigantesque boule de feu rouge qui paraît plus grosse que le soleil. En vérité, l'impression est que le soleil est tombé des cieux pour s'abattre sur la terre et rebondir vers le zénith. Il monte droit vers nous, et très vite.

En même temps, l'énorme sphère s'épanouit au point de paraître couvrir toute la ville d'Hiroshima. De toutes parts, la flamme est enveloppée, à demi-cachée, par une épaisse, une impénétrable colonne de fumée d'un gris blanchâtre, qui gagne les collines au-delà de la cité. Elle roule vers l'extérieur du brasier et s'élève vers nous à une incroyable vitesse.

L'avion tanguait encore et un bruit sourd résonne, comme si des pièces lourdes tiraient sur nous et nous touchaient de tous les côtés.

La lueur pourpre vire maintenant au bleu vert, juste ourlée d'un soupçon de jaune. Venant d'en dessous, la boule de feu, le soleil tombé du ciel, semble courir après la fumée qui s'élève, montant vers nous à une allure fantastique. Et cependant, l'avion s'éloigne à toute vitesse de ce qui reste d'Hiroshima...

Brusquement, nous nous trouvons maintenant à gauche de la formidable colonne de fumée qui continue de s'élever jusqu'à une hauteur estimée, je l'ai appris plus tard, à quelque 15 000 mètres. Elle ressemble à une sorte de pilier massif se rétrécissant vers le haut et dont le sommet s'efforce d'atteindre la stratosphère. Les

savants nous diront plus tard que ce pilier devait mesurer quelque quatre ou cinq milles de diamètre à la base et un mille et demi ou davantage au sommet, soit respectivement 6, 5 à 8 km, et 2,4 km.

Tandis que je contemple, hypnotisé, cette apocalyptique vision, la colonne de fumée change de couleur, passant du gris-blanchâtre au brun, puis à l'ambre. Les trois teintes maintenant reparaisent simultanément, mêlées en une sorte de flamboyant arc-en-ciel d'une incroyable intensité. Durant une seconde, il paraît devoir se consumer dans sa propre furie, mais, presque immédiatement, une sorte de monstrueux champignon jaillit du sommet et s'élance vers le zénith, atteignant une hauteur qui a été évaluée à environ 20 000 mètres. La colonne entière fuse et bouillonne, tandis que le champignon qui la couronne s'étale dans toutes les directions, comme les vagues géantes pendant une grosse tempête.

Puis, soudain, le sommet se sépare du pilier, comme s'il avait été brusquement tranché par une invisible lame géante, pour bondir plus haut encore, je ne saurais dire jusqu'à quelle hauteur. Personne n'a pu la préciser, car les moyens de mesure faisaient défaut (...).

Après quoi un autre champignon, un peu plus petit, surgit en bouillonnant de la colonne de fumée, cependant que le premier nuage, celui qui s'est détaché, s'étale horizontalement comme un monstrueux pétale, toujours tumultueux. Il change encore de couleur, pour passer du blanc immaculé à l'extérieur, tandis que le centre devient d'une délicate nuance carminée. »

Nous avons lancé la bombe atomique, M. Miller et A. Spitzer

« L'attaque a eu lieu quarante-cinq minutes après que le signal de fin d'une alerte antérieure avait été donné. C'est à cause de l'absence d'avertissement et de l'indifférence de la population à l'égard des petits groupes d'avions que l'explosion s'est produite dans la surprise presque totale et que les gens ne se trouvaient pas dans les abris. Beaucoup d'entre eux étaient dehors, les autres se trouvaient pour la plupart dans des constructions légères ou des immeubles commerciaux. »

La bombe atomique, Claude Delmas

« Les casernes de pompiers furent détruites ou incendiées comme tous les autres bâtiments, et les deux tiers des effectifs furent tués ou blessés ; mais auraient-ils même été préservés que les pompiers de Hiroshima n'auraient à peu près rien pu faire pour sauver la ville, car non seulement les incendies furent infiniment trop nombreux, mais encore les conduites d'eau furent crevées en 70 000 endroits divers. C'est pourquoi le feu et le souffle anéantirent toutes les constructions sur une étendue d'environ 8 kilomètres carrés autour du lieu de l'explosion. Seuls restèrent debout les murs de trente édifices, mais ils n'entouraient plus que des décombres.

Cependant, après les vagues de chaleur et de souffle, et après les incendies, la population de Hiroshima allait connaître encore d'autres calamités. Quelques minutes après l'explosion, une étrange pluie se mit à tomber, une pluie dont les gouttes, grosses comme des billes, étaient noires. Cet impressionnant phénomène provenait de ce que la boule de feu avait vaporisé l'humidité de l'atmosphère, laquelle s'était ensuite condensée dans le nuage jaillissant vers le ciel. Quand celui-ci, chargé de vapeur d'eau et de poussières pulvérisées, atteignit les couches plus froides de l'air, à haute altitude, l'humidité se condensa et retomba en pluie. Celle-ci ne suffit pas à éteindre les incendies, mais ces gouttes noires accentuèrent encore le trouble et l'affolement d'une population à bout de nerfs.

Après la pluie survint un coup de vent, le grand « vent de feu », qui souffla cette fois de l'extérieur vers le centre de la catastrophe et augmenta de puissance, à mesure que l'air au-dessus de Hiroshima devenait de plus en plus chaud, par suite du développement des incendies. Ce vent souffla avec une telle violence qu'il déracina de grands arbres dans les jardins publics où les gens s'étaient rassemblés pour échapper au feu. Il souleva aussi d'énormes vagues sur les divers bras de la rivière et noya de ce fait quantité de personnes qui s'étaient jetées à l'eau, pour s'y réfugier contre les flammes envahissantes. Certains parmi ces noyés avaient été précipités malgré eux dans la rivière, à cause de l'encombrement des ponts par les fuyards ; ces ponts, seules voies utilisables pour fuir les îles en feu, étaient trop étroits pour l'écoulement d'une telle foule, si bien que de désastreux embouteillages s'étaient produits. La population fuyait en effet aveuglément et sans but précis, sinon celui de quitter la ville. Les habitants des faubourgs, voyant arriver ces malheureux, crurent d'abord que c'étaient des Noirs et non des Japonais, à cause de la couleur de leur peau. Les réfugiés ne pouvaient pas expliquer ce qui les avait brûlés et disaient simplement : « Nous avons vu l'éclair et voici ce qui nous est arrivé ». »

Hiroshima bombe A, F.Knebel et C.W.Bailey



« Ce fut horrible, dit le Dr Tabuchi. Des centaines de blessés qui cherchaient à fuir vers les collines passèrent devant notre maison. Le spectacle qu'ils offraient était intolérable. Tous étaient brûlés au visage et aux mains ; de grands lambeaux de chair pendaient de leurs bras, comme les haillons d'un épouvantail. Ils marchaient à la queue leu leu, comme une procession de fourmis. Ils ont défilé toute la nuit, mais ce matin ils se sont arrêtés. Je les ai trouvés gisant des deux côtés de la route, en tas si rapprochés qu'il était impossible de passer sans marcher dessus. »

« Mais le plus terrible à regarder, c'étaient les soldats. J'en ai rencontré je ne sais combien. Ils étaient tous brûlés de la tête aux hanches. Là où la peau était partie, leur chair était humide et comme couverte de moisissures. Ils devaient porter leurs calots au moment de l'explosion, car leurs cheveux noirs étaient intacts. On aurait dit qu'ils s'étaient posés des bols de laque noire sur la tête.

Et ils n'avaient plus de visages ! Leurs yeux, leurs nez et leurs bouches avaient été rongés par les flammes. Quant à leurs oreilles, elles avaient fondu. Impossible de distinguer entre le devant et le derrière de leurs crânes. L'un des soldats, dont la figure n'était qu'un trou noir, ne montrait plus que deux rangées de dents blanches, qui avançaient au milieu d'un tas de chairs tuméfiées. Il me supplia de lui donner un peu d'eau, mais je n'en avais pas. Je ne pus que joindre les mains et prier pour lui. Il n'ajouta pas un mot. La supplique qu'il m'adressa a dû être la dernière. »

Journal d'Hiroshima, Michihiko Hachiya

« Arrivée à Gongenshita, près du Champ de Manœuvres, je souffrais tellement que je n'ai pas pu aller plus loin et j'ai cherché autour de moi un endroit où me reposer mais toutes les places où s'adosser ou s'asseoir étaient déjà occupées par les réfugiés arrivés avant moi. Leurs visages exprimaient un mélange d'horreur et d'angoisse et leurs regards absents fixaient l'incendie du côté de la gare d'Hiroshima. La plupart n'étaient plus vêtus que de quelques lambeaux d'étoffe à demi brûlés ; leurs corps atrocement boursoufflés étaient couverts de brûlures ou de blessures ; la peau arrachée pendait et le sang séché était noirci de poussière. Ils étaient étendus sur le dos ou sur le ventre et leurs gémissements, effroyables, semblaient monter du fond de la terre : une fresque d'apocalypse. Si j'avais regardé plus attentivement autour de moi, j'aurais trouvé plus de souffrances que je n'aurais pu le supporter et mes douleurs étaient telles que je n'aurais pas la force de me préoccuper d'autrui. Respirant à peine, je me suis dirigée vers la droite, derrière le monument de Gongenshita.

Effondrée dans un bosquet de bambous nains au pied de la colline, incapable de bouger, je suis restée là trois jours et deux nuits, accrochée à un souffle de vie. Haletante, m'inquiétant du sort de ma mère et de mon frère, c'est avec un indicible sentiment de déréliction que je me voyais mourir, seule, au milieu des herbes. Alors, à plusieurs reprises, j'ai appelé ma mère et des voisins mais ma voix ne rencontrait que son écho. Avec le crépuscule, ma désolation n'a fait que s'aggraver.

Je crois que c'est à partir de midi qu'une jeune fille est venue à mes côtés pour s'occuper de moi. Elle m'a apporté de l'eau dans une tasse ébréchée et dans une bouteille de bière, m'a fait boire et m'a donné une boule de riz. La bonté de cette jeune fille a été pour moi une immense consolation mais je n'avais aucune envie de manger. La plupart de ceux qui passaient, faisant la sourde oreille, fuyaient sans s'occuper des blessés qui demandaient à boire. Mais répondre à tous ces appels, n'était-ce pas se condamner à ne plus avancer ?

Parmi ces passants pourtant, il y a eu quelques exceptions : un homme âgé, en voyage à Hiroshima, m'a donné sa carte de la Compagnie Maritime d'Onomichi et une chemise de coton bien amidonnée qu'il a tirée de son sac, m'invitant à venir le voir si j'avais besoin d'aide ; un soldat, ému de me voir exposée en plein soleil, m'a confectionné un abri de feuilles et de branchages ; le deuxième jour, à l'aube, un autre soldat m'a donné une serviette blanche pour couvrir mes épaules endolories que la rosée mouillait. Pourtant ces gens ne pouvaient rester longtemps à mes côtés. Ils venaient et repartaient ; puis les visites se sont faites plus rares et finalement, l'après-midi du troisième jour, la jeune fille si gentille a dû me quitter, elle aussi. Mais aujourd'hui encore je crois très sincèrement que je ne dois ma survie qu'à la compassion de ces inconnus.

N'ayant envie de manger ni riz ni biscuit, je n'éprouvais pas le besoin d'aller à la selle, mais j'avais bu beaucoup d'eau et comme une source jaillie de la colline avait mouillé ma poitrine et mon ventre, le soir, je grelottais de froid et avais très souvent envie d'uriner. Incapable de bouger, je laissais donc échapper mon urine avec un extrême sentiment de gêne.

Le troisième jour, vers le milieu de l'après-midi, le soleil était encore haut et la chaleur implacable. Un adolescent est brusquement apparu et m'a dit :

— Au sanctuaire Gongen, il y a un poste de secours. Vous voulez aller avec moi ?

À son parler maladroit, j'ai aussitôt deviné qu'il était coréen. J'ai acquiescé de la tête et, devant la sincérité de son offre qui oubliait les préjugés dont son peuple était victime chez nous, je m'en suis complètement remise à lui. Et c'est en me portant pratiquement sur son dos qu'il m'a emmenée. Puis, sans me dire son nom ni son adresse, comme le vent, il a tout à coup disparu dans la cohue. Je n'ai même pas eu le temps de le remercier. »

PIKA! DON! La leçon de Hiroshima, « Une bonté inoubliable »
Kunie Hashimoto, employée, 25 ans, atomisée à 1700m de l'hypocentre dans la rue près de la gare d'Hiroshima

« Au bout de quelques pas, je vacillais tellement sur mes jambes que je fus obligée de m'arrêter. J'aperçus un grand portail au bout d'une rue ; il fallait à tout prix y arriver. Traînant mes jambes, je réussis finalement à l'atteindre. Trop épuisée pour vérifier où j'étais, j'annonçai à la réception mon nom et mon adresse et pendant qu'on m'épinglait une fiche « blessée grave », je perdis connaissance. Un jour entier s'était écoulé quand je revins à moi. Je ne voyais plus. J'essayai de lever les bras mais le droit refusa de bouger. Je touchai prudemment mon visage de ma main gauche : le front, les joues et la bouche étaient flasques comme une pâte et bouffis au point que je ne pouvais plus distinguer mon nez. Brusquement me revint à l'esprit le spectacle hideux du mur de béton : j'en frémis. Puis, sans me soucier des larmes qui me coulaient dans les oreilles, j'implorai le Ciel de toute mon âme. La soif me torturait. De tous côtés, me parvenaient les cris : « De l'eau ! De l'eau ! » Me rappelant que l'eau était mortelle pour les brûlés, j'endurai ma soif en serrant les dents. Et même quand ma résistance fut à bout, je ne m'accordai pas plus de dix gouttes.

Deux ou trois jours plus tard, je commençai à distinguer des lueurs blanches. J'étais folle de joie. Mes yeux n'étaient pas détruits. Avec le temps, j'arrivai à distinguer de plus en plus clairement les choses. J'appris que j'étais dans un dépôt de



vêtements et comme beaucoup d'autres blessés, j'étais couchée sur une couverture étalée à même le plancher d'un grand bâtiment.

Ce jour-là, pour la première fois, une ouvrière me donna à manger. Appliquant une cuiller contre ma bouche fermée, elle me fit avaler une bouillie de riz très délayée. Dans l'après-midi, on commença à donner des soins aux malades. C'est mon visage qui me préoccupait le plus. On changeait la gaze tous les jours et chaque fois qu'on l'enlevait, de la chair et de la peau y collaient et il en gouttait du sang. À cette vue, je pleurais de douleur et de désespoir.

Il y avait trop de malades pour qu'on les traitât avec toutes les attentions nécessaires. Mes bras étaient aussi enflés et chaque jour, un pus jaunâtre en sortait. Quand on l'essuyait délicatement avec du coton hydrophile, c'était comme si on me tailladait les bras au bistouri et je criais.

Les coupures de mon dos n'étaient pas en meilleur état. Il y en avait de longues et de courtes, de profondes et de superficielles : un vrai fouillis. Toutes les fois qu'on en retirait des éclats de verre, le bistouri tintait et c'est surtout quand la pincette fouillait les plaies de l'occiput que je croyais en perdre le souffle. »

PIKA! DON! La leçon de Hiroshima, « Cicatrices »
Masako Kanaya, âge inconnu, atomisée à 1700m de l'hypocentre, dans le quartier d'Hirano-Cho

Akiko Takakura avait vingt ans quand la bombe a été larguée. Elle se trouvait dans la banque de Hiroshima, à 300 mètres de l'hypocentre. Elle a miraculeusement échappé à la mort malgré plus de cent blessures dans son dos. Elle est l'une des rares survivantes qui se trouvent dans un rayon de 300 mètres de l'hypocentre. Elle dirige maintenant une crèche, et raconte aux enfants son expérience de la bombe atomique.

Takakura : Après que l'alarme de raid aérien se soit arrêtée, je suis allée de Hatchobori à la banque de Hiroshima, dans le quartier Kamiya-cho. Je suis arrivée à la banque vers 8h15 et j'ai apposé ma signature sur le cahier de présence. C'est pendant que je vaquais à ma tâche quotidienne - nettoyant les bureaux, etc. - que la bombe A fut lâchée. Tout ce dont je me souviens, c'est un long flash soudain.

Journaliste : Pouvez-vous expliquer ce flash ?

Takakura : Et bien, c'était comme un flash de magnésium blanc. J'ai perdu conscience juste après, presque au moment où j'ai vu le flash. Quand j'ai repris connaissance, j'étais dans l'obscurité. J'ai entendu mon amie, Mme Asami, qui pleurait en appelant sa mère. Peu après, j'ai réalisé qu'on avait été attaqués. Ayant peur d'être prise dans un incendie, j'ai dit à Mme Asami qu'il fallait nous échapper de l'immeuble. Cependant, Mme Asami m'a dit de la laisser et de m'échapper seule car elle ne pensait pas être capable d'aller où que ce soit, elle ne pouvait plus bouger. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas la laisser, mais elle ne pensait même pas pouvoir se mettre debout. Pendant que parlions, le ciel commença à s'éclaircir. Puis j'entendis de l'eau couler dans les toilettes ; apparemment, la tuyauterie avait éclaté. Je pris alors de l'eau dans mon casque pour la verser à plusieurs reprises sur la tête de Mme Asami. Finalement elle retrouva complètement ses esprits et sortit de l'immeuble avec moi. Nous pensions nous échapper vers les pelouses, mais c'était impossible, car un grand mur de feu se dressait devant nous. Alors nous nous dirigeâmes accroupies vers un bassin d'eau anti-incendie qui était de la taille de cette table. Comme Hiroshima était complètement encerclée par les flammes, il faisait terriblement chaud et nous avions du mal à respirer. Après un moment, un tourbillon de feu venant du sud se dirigea vers nous. C'était comme une grosse tornade de feu qui s'étalait sur toute la largeur de la rue. Tous s'enflammaient. J'eus l'oreille et la jambe brûlées. Je n'ai réalisé que bien plus tard que c'était moi qui brûlais.

Journaliste : Alors le feu vint vers vous ?

Takakura : Oui. Le tourbillon de feu qui envahissait la rue venait de Ote-Machi. Alors, tout le monde essaya par tous les moyens d'échapper au feu. C'était comme un enfer vivant. Puis, il commença à pleuvoir. Le feu et la fumée nous donnaient très soif, mais il n'y avait rien à boire et la fumée gênait nos yeux. Lorsque la pluie commença à tomber, les gens ouvrirent leurs bouches et tournèrent leurs visages vers le ciel pour essayer de boire la pluie, mais cela n'était pas facile d'attraper les gouttes. C'était une pluie noire avec de grosses gouttes.

Journaliste : Les gouttes de pluie étaient grosses comment ?

Takakura : Elles étaient tellement grosses que cela nous faisait même mal quand

elles tombaient sur nous. Nous ouvrons nos bouches comme ceci, aussi grand que possible, pour apaiser notre soif. Tout le monde faisait la même chose. Quelqu'un trouva une boîte de conserve vide et tenta d'y recueillir la pluie.

Journaliste : Je vois. Est-ce que cette pluie noire a réellement étanché votre soif ?

Takakura : Non. Peut-être n'en ai-je pas attrapé suffisamment mais toujours est-il que j'avais toujours très soif. Ce dont j'avais l'impression à ce moment, c'est que Hiroshima n'était couverte que par trois seules couleurs. Je me souviens du rouge, du noir et du marron, rien d'autre. Beaucoup de gens dans la rue ont été tués instantanément. Le bout des doigts de ces cadavres prenait feu et le feu se répandait graduellement sur ces corps tout entiers à partir des doigts. Un liquide gris clair s'écoulait le long de leurs mains, brûlant les doigts. Moi, j'étais trop choquée pour comprendre que les doigts et les corps pouvaient brûler et se déformer ainsi. Je ne pouvais pas y croire. C'était horrible. En regardant cela, cela m'était plus que douloureux de penser à la façon dont les doigts brûlaient - des mains et des doigts qui d'habitude portaient des bébés ou tournaient des pages - ils se consumaient, tout simplement.

Pendant plusieurs années après le lancement de la bombe A, je suis restée très effrayée par le feu. Je ne pouvais même pas m'approcher d'un feu car tous mes sens se rappelaient le feu terrifiant, les flammes brûlantes, la respiration difficile. C'était vraiment dur de respirer. Peut-être parce que le feu brûlait tout l'oxygène, je ne sais pas. Je ne pouvais pas ouvrir suffisamment mes yeux à cause de la fumée omniprésente. Tout le monde ressentait la même chose que moi. Et mes membres étaient couverts de trous.

M. Isao Kita avait trente trois ans quand la bombe est tombée. Il était en train de travailler pour le bureau météorologique de la ville, à 3,7 km du point d'impact. Il était chef du service météo et prit son poste dans la nuit du 5 au 6 août. Il continua d'observer la météo même après avoir été exposé.

M. Kita : Et bien, à ce moment, je m'occupais de recevoir les messages radio. J'étais dans la salle de radio et je regardais le nord. J'ai remarqué le flash. Il n'était pas vraiment gros mais il retint mon attention. Quelques secondes après, la vague de chaleur arriva. Après avoir remarqué le flash, des nuages blancs se répandirent dans le ciel bleu. C'était incroyablement. C'était comme si des taches bleues avaient soudain fleuri dans le ciel. Je trouvais ça plutôt amusant. Alors arriva la vague de chaleur. Il faisait très très chaud. C'était comme si je mettais la tête dans un four. Je ne pouvais pas supporter cette chaleur plus longtemps. C'est alors que j'entendis un craquement. Je ne sais pas quelle était l'origine de ce bruit, mais probablement il provenait de l'air qui soudainement emplissait la pièce. A ce moment, je réalisai que la bombe avait été lâchée. Comme on me l'avait indiqué, je poussai la chaise de côté et m'étendis par terre, face contre le sol. Comme je l'avais également appris pendant les fréquents exercices d'urgence, je couvris mes yeux et mes oreilles avec mes mains, de cette façon. Et j'ai commencé à compter. Vous pensez peut-être que j'étais insensible de compter ainsi. Mais pour nous qui observons le temps, c'est un devoir de mesurer l'écoulement du temps d'un phénomène. Donc, j'ai commencé à compter à partir du flash. Arrivé à cinq secondes, j'entendis ce bruit. Au même moment, la vitre de l'immeuble fut soufflée et l'immeuble trembla sous le souffle de l'explosion. Ainsi, le souffle atteignit l'immeuble cinq secondes après l'explosion. Nous mesurâmes après coup la distance entre le point d'impact et notre endroit. Et, avec ces deux chiffres, nous calculâmes que la vitesse du souffle était de 700 mètres par seconde. La vitesse du son est d'environ 330 mètres par seconde, ce qui veut dire que la vitesse du souffle est à peu près deux fois plus élevée. Il ne se déplace pas à la vitesse de la lumière, mais il bouge très rapidement. Il y a un chemin qui va d'ici à là-bas. Ce jour-là, un grand nombre de personnes blessées prirent ce chemin pour aller à l'hôpital Omi. Ils saignaient de partout et certains n'avaient pas de vêtements. Beaucoup d'entre eux portaient quelqu'un sur leurs épaules. En regardant ces blessés, je réalisai à quel point la ville avait été endommagée. À ce moment-là, le feu atteignait son maximum. Il tonna dix fois entre dix heures et onze heures. Le bruit du tonnerre n'était pas très fort mais je pouvais quand même voir les éclairs au-dessus du feu. Quand je regardai la ville du haut de cette colline, je vis que Hiroshima était perdue. La ville se transforma en un sable jaune. Elle devint jaune, de la couleur du désert.

Journaliste : C'était avant que l'incendie éclate ?

M. Kita : Oui. La ville semblait jaunâtre. La fumée était si épaisse qu'elle couvrait toute la ville. Après cinq minutes environ, des incendies éclatèrent ici et là. Le feu grossit peu à peu et la fumée était partout ; nous ne pouvions donc plus voir la ville. Le nuage de fumée était très grand, mais il ne vint pas du tout dans notre direction. Il se dirigea de l'océan vers la station Hiroshima, vers le nord. La fumée et le feu formaient comme un écran qui coupait la ville en deux. Le soleil brillait comme en été de notre côté. Et derrière le nuage, de l'autre côté, il faisait complètement noir. Cela offrait un très fort contraste : environ 60 à 70 % du ciel était couvert par ce nuage, et le tiers restant était totalement clair.

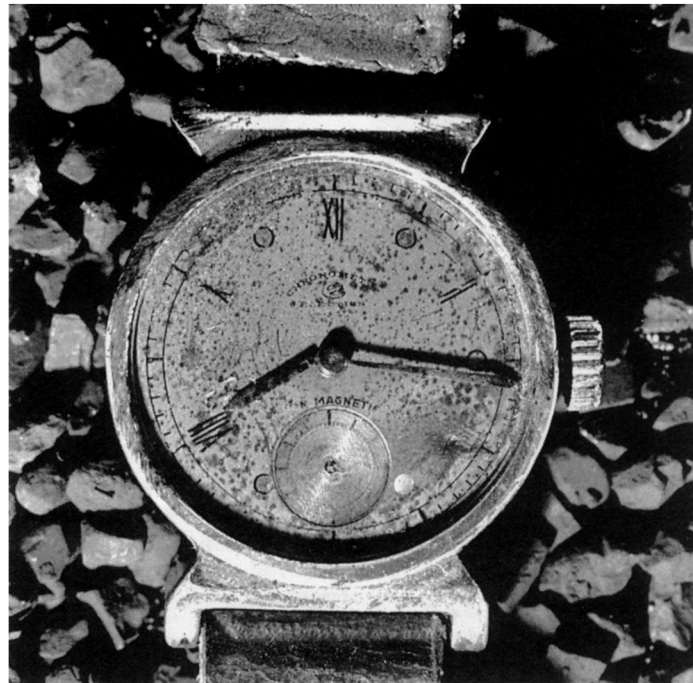


C'était un ciel bleu vif et pur. La situation se figea ainsi quelque temps. À Koi, en regardant vers la station Hiroshima, on pouvait voir la pluie noire tomber. Mais d'ici, je ne pouvais pas évaluer combien de pluie tombait. D'après les informations que j'eus plus tard, il semble que la pluie tomba fortement pendant plusieurs heures. C'était une pluie noire et collante, qui se collait partout, sur les arbres et les feuilles, colorant tout en noir. Quand elle tombait sur les vêtements des gens, les vêtements devenaient noirs. La pluie restait également collée sur les mains et les pieds des gens. Et on ne pouvait pas l'enlever en la lavant. Je ne pouvais pas voir ce qui se passait dans la zone qui brûlait. Mais j'étais capable de voir l'étendue de cette zone en feu. À partir des données ultérieures, il semble que c'est le centre ville qui subit le plus de dommages.

Témoignages récupérés par la Hiroshima Peace and Culture Foundation

« Le monde remarquera que la première bombe atomique a été jetée sur la base militaire d'Hiroshima. C'est parce que dans cette première attaque nous désirons éviter autant que possible de tuer des civils, mais cette attaque n'est qu'un avertissement. Si le Japon ne se rend pas, des bombes seront jetées sur ses industries de guerre et, malheureusement, des milliers de civils périront. J'invite de façon pressante les Japonais à quitter immédiatement les cités industrielles et à se sauver eux-mêmes de la destruction. »

Harry Truman, président des USA



*Ils vont vaincus les yeux pleurant des larmes
Noires et gluantes sang poussières et leur peau
Se décolle et boursoufle dans le vent funeste
Qui se déchaîne comme l'enfer sur la terre*

*De longs filets de peau balancent au bout des doigts
Ils vont bras en avant la terreur en leur cœur
Voyage hallucinant parmi débris et morts
Et le feu les poursuit de son étreinte létale*

*Ils errent hagards le visage tuméfié
Traînant perdus parmi les monceaux de cadavres
Se jettent instinctivement vers le cours salvateur
D'un bras du fleuve rouge de sang noir de cendres*

*Leurs mots se collent aux lèvres calcinées
Et s'évadent en un râle aux consonances tragiques
Lugubre procession ils s'en vont titubant
Dépouilles déchiquetées dans la brume en suspens*

*Des ombres sombres dansent figées sur le sol
Formes noirâtres irréelles flottant dans la poussière
Spectres perdus ils s'égarent affolés
Désorientés et nus dans les flammes infernales*

*Et leurs cris restent vains leur douleur inutile
Ils s'écroulent un à un suffocante agonie
La ville n'est plus que ruine qui geint et se lamente
Au rythme des êtres qui s'embrasent et s'éteignent*

HIBAKUSHA

On estime qu'au 31 décembre 1945, environ 140 000 personnes étaient mortes du fait du bombardement du 6 août. Officiellement, on décomptait plus de 102 000 morts en 1994. Ce chiffre est de 80 000 pour Nagasaki fin 1945, et 102 000 en 1994. Il faut ajouter à ces chiffres, plus de 380 000 irradiés.

92 % des bâtiments furent complètement ou partiellement détruits à Hiroshima, 36 % des bâtiments furent détruits à Nagasaki.

Les effets des radiations se manifestèrent rapidement. Des personnes qui n'avaient aucune blessures apparentes moururent subitement. Pour ceux qui, malgré les blessures, les brûlures et les radiations, survécurent, une vie difficile s'annonçait. L'occupant censura toute publication concernant les deux bombardements. Des centres de recherches furent créés afin d'étudier les effets des radiations sur la population (ABCC : Atomic Bomb Casualty Commission). On traita les survivants comme des cobayes. Les irradiés furent rejetés (victimes de discriminations et de vexations diverses, méfiance des employeurs, refus de mariage). On alla jusqu'à les considérer comme maudits, voir même contagieux. Ils n'osaient plus parler du bombardement, ressentant une profonde honte, culpabilité d'avoir survécu...

« Comme depuis le mois de mars, on envisageait de disperser les stocks de médicaments et de matériel médical, il avait été décidé de ne garder ici que des réserves pour trois mois. Mais la mobilisation des véhicules, due à une intensification de l'évacuation des civils et des militaires, avait ralenti les opérations et je m'impatientais de voir que le plan n'avait été réalisé qu'à moitié. S'il avait été achevé dans les délais, je n'aurais pas pu faire face à la ruée des blessés ; si, au contraire, l'hôpital avait été détruit par la bombe, j'aurais été tenu pour responsable du retard de la dispersion des stocks. Bienheureux retard qui nous permit de sauver bien des vies et je tirai une certaine consolation du fait que nous n'avions pas à nous inquiéter d'une pénurie de médicaments.

Au milieu de toutes ces privations, le beau temps nous avait jusqu'alors aidés à soigner les victimes dans des conditions relativement supportables mais de violentes et continuelles chutes de pluie vinrent aggraver considérablement la situation. Toit et fenêtres ne nous protégeant plus, toutes les pièces furent inondées. Les plafonds et les cloisons branlants s'effondraient avec fracas et il était impossible de mettre l'équipement à l'abri. Nous nous trouvions à court de palliatifs et chacun s'efforçait de trouver de fragiles expédients. L'efficacité des soins et de l'administration se dégradait à vue d'œil. Chose pitoyable, on en était réduit à protéger les lits des patients sous des parapluies. Il nous arriva plusieurs fois, à Sumiyo et à moi, de passer toute une nuit à tenir deux parapluies au-dessus du lit de ma femme.

Comme on commençait à être moins bousculés et que les choses semblaient vouloir s'arranger, le 26 août, je demandai une journée de congé pour aller porter au temple les cendres de mon fils. Après m'être assuré qu'il existait toujours, je me rendis au temple Kokuzenji qui se trouve au fond d'une vallée à six kilomètres au nord de la ville.

Dans Hiroshima dévastée, rien n'avait changé depuis le 21, jour où j'y étais passé : les ruines étaient toujours fumantes et la même pestilence enveloppait la ville au point qu'on en avait l'estomac retourné.

La plupart des gens qui erraient dans les décombres soit recherchaient un proche disparu soit fouillaient les cendres de leur maison anéantie dans l'espoir d'y trouver un souvenir quelconque : scènes ô combien pitoyables ! Portant dans mes bras l'urne funéraire de mon fils, je m'acheminai d'un pas pesant vers le temple avec dans le cœur un mélange d'amertume, de regret et de désespoir. J'avais l'impression de me traîner au fond de la misère humaine. »

« Les quelques dizaines de femmes qui se trouvaient réunies au même endroit au moment de l'explosion périrent presque toutes dans les heures ou les jours qui suivirent. On félicita ma femme d'avoir échappé à la mort mais avec l'évolution des mentalités, la pitié qu'éprouvait le monde à l'égard des victimes défigurées de la bombe se transforma peu à peu en mépris. Ma femme n'est plus en âge d'avoir des soucis de coquetterie mais elle souffre profondément d'avoir perdu un élément essentiel du charme de toute femme et il est pénible de la voir fuir les regards d'autrui. Ces stigmates réveillent sans cesse les souvenirs vivaces de l'enfer atomique et nous plongent dans un océan d'amertume. »

PIKA ! DON ! La leçon de Hiroshima. « Amère victoire »

Ube Makoto, 52 ans, chef du service des affaires générales et du matériel médical, atomisé à 3 km de l'hypocentre dans l'hôpital militaire d'Ujina



DAILY EXPRESS
No. 14119 Wednesday, September 5, 1945 London, England

30th DAY in Hiroshima: Those who escaped begin to die, victims of-

THE ATOMIC PLAGUE

LA PESTE ATOMIQUE. — « CE QUE J'ÉCRIS EST UN AVER-TISSEMENT AU MONDE ENTIER ». Les docteurs s'effondrent en plein travail. Risques de gaz mortels ; tous portent des masques. (De notre envoyé spécial Burchett).

A Hiroshima, trente jours après la première bombe atomique qui détruisit la ville et fit trembler le monde, des gens, qui n'avaient pas été atteints pendant le cataclysme, sont encore aujourd'hui en train de mourir, mystérieusement, horriblement, d'un mal inconnu pour lequel je n'ai pas d'autre nom que celui de peste atomique. Hiroshima ne ressemble pas à une cité bombardée. Elle fait penser à une ville sur laquelle serait passé un monstrueux rouleau compresseur, qui l'aurait broyée, anéantie à jamais (...).

Dans ces hôpitaux, j'ai découvert des gens qui, tout en n'ayant reçu aucune blessure au moment de l'explosion, sont pourtant en train de mourir de ses mystérieux effets.

Sans raison apparente, leur santé vacille. Ils perdent l'appétit. Leurs cheveux tombent. Des taches bleuâtres apparaissent sur leurs corps. Et puis ils se mettent à saigner, des oreilles, du nez, de la bouche.

Au début, les docteurs attribuèrent ces symptômes à une faiblesse généralisée. Ils administrèrent à leurs patients des injections de vitamine A. Les résultats furent horribles. La chair se mit à pourrir autour du trou fait par l'aiguille de la seringue. Et, chaque fois, cela se termina par la mort de la victime. C'est là un des effets différés de la première bombe atomique lancée par des hommes et ce que j'ai vu m'a suffi (...).

On a dénombré 53.000 morts. 30.000 autres personnes sont portées disparues, ce qui signifie qu'elles ont succombé sans aucun doute possible. Pendant la journée que j'ai passée à Hiroshima, 100 personnes sont mortes des effets de la bombe : elles faisaient partie des 13.000 blessés graves de l'explosion. Depuis, elles meurent, à la cadence de 100 par jour. Et, vraisemblablement, toutes sont condamnées. Il y en a encore 40.000 autres qui ont été légèrement blessées (...).

W. Burchett. *Daily Express*, 5 septembre 1945.
Traduction : *Révolution*, 2 août 1985.

*Dans la torpeur écrasante des nuits
Qui les laissent esseulés mourant
Cherchant réconfort dans la fuite
Les yeux attristés le corps brûlant
Ils vont errant sans trop comprendre
Pourquoi l'enfer s'est abattu
Fournaise éternelle sur leur corps
Réduisant leur vie à néant
Ils vont meurtris sans trop d'espoir
Vers un futur marqué de noir
Un mal intérieur les oblige
À rester résignés et passifs*

*Redoutant qu'un soir au ciel vague
L'éclair les rattrape et les emporte
Les femmes les hommes les enfants
S'écroulant gorge sèche et nouée
Dans ce brouillard qu'est leur futur
Ils survivent faibles et angoissés
Et ce feu profond qui les ronge
Les amoindrit jour après jour
Pariant leurs chances de guérisons
Sur l'improbable apparition
D'un arc-en-ciel multicolore
Dans un ciel sec et insensible*

BIBLIOGRAPHIE

Afin d'approfondir les quelques succinctes informations ci-précédemment citées, nous encourageons fortement la lecture de plusieurs ouvrages. Certains sont difficiles à trouver car épuisés. Nous vous conseillons donc les bibliothèques pour ces ouvrages.

Pour la partie technique et historique, le meilleur ouvrage est sûrement :

La bombe atomique, de Claude Delmas, dans la collection "La mémoire du siècle" chez les éditions Complexe, 1985. Livre sur la bombe en général, son développement, les programmes allemands et russes, et le début de la guerre froide. Simple et très instructif.

Hiroshima bombe A, par Fletcher Knebel et Charles W. Bailey, éditions J'ai Lu/Leur aventure, 1964 : ouvrage très détaillé et très complet sur la conception de la bombe et son utilisation. Malheureusement il est épuisé.

Pour la partie témoignage des survivants, quatre ouvrages sont incontournables :

PIKA ! DON ! La leçon de Hiroshima (Des survivants parlent pour la première fois. Et si demain...), Groupe du 6 août/comité de publication des témoignages sur la bombe atomique d'Hiroshima aux éditions Autrement, 1985. Un recueil de témoignages courts et poignants de divers survivants. De nombreux extraits ont été précédemment cités.

Little Boy, récit des jours d'Hiroshima, aux éditions Quintette, 1984. Récit du docteur Shuntaro Hida suivi de petits articles sur Hiroshima et la bombe en général.

J'avais six ans à Hiroshima, par Keiji Nakazawa, aux éditions Le Cherche Midi Éditeur, 1995. Le récit d'un enfant, du bombardement et des mois qui suivirent, par brefs chapitres. Suivis de données très intéressantes et très à jour, du fait de la parution récente de cet ouvrage.

Journal D'Hiroshima, par Michihiko Hachiya, aux éditions Albin Michel, 1956. Le témoignage précis et très complet d'un médecin. Journal retraçant les deux mois qui suivirent le bombardement.

D'un point de vue archives et histoire, il faut absolument se procurer Hiroshima : la bombe, dans la collection "Les médias et l'événement", sorti chez La documentation française, 1986. Le livre regroupe des passages d'articles ainsi que des citations de 1945 à 1985. Très clair, avec historique et explication des termes et des noms cités. Remarquable. Est joint à ce livre des fac-similés de journaux d'août 1945.

Autres publications intéressantes :

Message pour le planète bleue, chez Syros/IHN, 1986. Témoignages, articles et essais sur Hiroshima, Nagasaki, la bombe et l'énergie atomique.

L'ère atomique, de Roberto Maiocchi, aux éditions Casterman/Gunti, 1993. Pour une approche rapide et générale.

Nous avons lancé la bombe atomique, de M. Miller et A. Spitzer, chez Le Sillage, 1948. Le récit des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki par des membres de l'équipage du Great Artist et du Bocks Car.

Un monde sans arme nucléaire, édition Transition/L'âge d'homme, 1995, ouvrage sur l'élimination des armes nucléaires. De nombreux essais très instructifs sur le désarmement. .

Annonçons d'autre part la sortie le 25 août 1995 chez l'éditeur Autrement dans la collection Mémoires de Hiroshima 50 ans, avec de nombreux articles s'annonçant très intéressants.

Citons également les films et romans Dr Folamour-Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe (livre de Peter Georges, aux éditions France-Empire 1964, film de Stanley Kubrick), récit sarcastique et humoristique sur un incident qui dégénère et finit par un bombardement nucléaire, Pluie noire (livre de Masuji Ibuse, chez Gallimard, film de Shôhei Imamura), l'histoire d'une jeune fille irradiée, qui se voit refuser toute proposition de mariage (un des rares films traitant des difficultés des irradiés dans le Japon d'après-guerre), le film Point limite (film de Sydney Lumet), en de nombreux points similaire au Dr Folamour, mais en sérieux (le film est carrément angoissant).

Il existe par ailleurs beaucoup d'autres livres traitant directement d'Hiroshima et de Nagasaki ou plus généralement de la bombe atomique. Cette liste n'est en aucun cas exhaustive.



CRÉDITS

ENREGISTRÉ ET MIXÉ EN MAI 1995 AU STUDIO KARMA
PAR GILLES THÉOLIER, AVEC L'AIDE ÉCLAIRÉE DE PASCAL IANIGRO.
MASTERING ET GRAVURE 2017 PAR MATHIEU BERTHET.

PAROLES : K.BERROUKA, **MUSIQUE** : LUDWIG VON 88

TROMPETTES PAR ARNAUD ET **TROMBONES** PAR BOUCHON

ARTWORK PAR KARL KLEANOS, TCB, MARION ET CHRIS MARESCO
REVISITÉ EN 2017 PAR TAHI

TRADUCTIONS LAURENCE ET ALBERT SELTZER

CORRECTIONS MARION ET ABDUL PRO-LEXIS

ASSISTANCE SCAN GONDRAUX

RELATIONS POCLETTE ET LOGISTIQUE ZINECUI TONTON TCHURLA

TEA PARTY NOBRU ET TCHURLUPS

MERCI À CHRIS, ARNAUD ET BOUCHON, YANIS, MATTHIEU, PASCAL,
COKO, SANDRA, MARION, GAËL, TCB UND MARION, YVES, LAURENCE,
THIERRY QUI HABITE EN DESSOUS DE CHEZ CHARLU, IHN

DOCUMENTATION DISPONIBLE À L'**INSTITUT HIROSHIMA NAGASAKI** :
IHN BP 108, 92244 MALAKOFF CEDEX
WWW.IHN-FRANCE.ORG / HIROSHIMA@IHN-FRANCE.ORG

MERCI TOUT SPÉCIALEMENT AUX ÉDITIONS AUTREMENT.

WWW.LV88.FR / ARCHIVES.ZONEMONDIALE.FR





**HIROSHIMA 1945 - 1995
50 ANS D'INCONSCIENCE**

